



«Pas de fusils dans la nature. Les réponses aux chasseurs»
Pierre Rigaux,
Editions Alpha, 2023
464 pages
16 fr. 50

ESSAI

Feu sur la chasse

Biologiste et naturaliste, Pierre Rigaux publiait en 2019 une étude implacable contre la chasse, «Pas de fusils dans la nature», qui vient d'être rééditée. Certains chasseurs sont des tueurs en série dangereux pour l'environnement. Muni de chiffres vérifiés, et après de longues investigations scientifiques sur le terrain en France, l'auteur démontre à quel point la chasse, qui massacre des animaux essentiels à l'équilibre écologique, contribue à décimer de manière souvent cruelle des espèces en voie de disparition et constitue une tragédie pour la biodiversité. A coups de mensonges (soutenus par l'Etat), les chasseurs sèment terreur, souffrance, horreur. Sans compter que la pollution est à son comble: les 250 millions de cartouches tirées – et abandonnées sur place – contiennent des métaux lourds, mercure, uranium, arsenic, plomb! Avec, en sus des 30 à 45 millions de vies animales sacrifiées chaque année en France, une vingtaine de vies humaines violemment fauchées...

VINCENT BÉLET, LA CHAUX-DE-FONDS



«Faire famille»
Sophie Galabru,
Allary, 2023
240 pages
32 fr. 50

PHILOSOPHIE

Histoires de familles

Biologique ou non, simple ou complexe, hétérosexuelle ou homosexuelle, la famille est une aventure vertigineuse, et en constante recherche d'équilibre. Nous devrions nous souvenir, écrit l'auteure, que la ressemblance n'est pas seulement acquise par les gènes, mais aussi par l'habitude de vivre ensemble comme de s'aimer. Cet essai aborde des nouvelles façons de faire famille comme la persistance des schémas traditionnels. La famille peut en effet suivre deux directions possibles: soit se vivre comme une expérience continue de modes de relations, destinée à évoluer dans le temps et l'espace, soit devenir une cellule sociale vouée aux rapports de pouvoir. La philosophe Sophie Galabru présente l'ensemble des thématiques auxquelles sont confrontés les membres d'une famille, à savoir les différences, la transmission, l'identité et la protection. Elle évoque aussi certains souvenirs intimes, offrant une texture plus humaine à son propos.

ALEXANDRA DECHEZELLE, NYON



«La boîte à Berk»
Julien Béziat,
L'école des loisirs, 2023
40 pages
19 fr. 60

ALBUM

Une drôle de cachette

«L'autre jour un truc terrible est arrivé...», laisse-moi te raconter! Berk et ses copains doudous ont décidé de faire une partie de cache-cache. Jusque-là tout va bien. Berk est sûr d'avoir trouvé la cachette idéale: dans la boîte aux lettres! Mais lorsque tous les doudous viennent s'y cacher aussi, et que, d'un coup, ils ne peuvent plus en ressortir, ils commencent à avoir un peu peur, surtout Trouillette – qui, donc, est très trouillard. De plus, Berk essaie de leur dire une chose importante... (Je ne devrais pas te le dire, mais Berk...)

il a péte dans la boîte aux lettres! Et là, c'est panique à bord, comment faire pour sortir de là?) Un album hilarant et plein de tendresse, à mettre entre toutes les petites mains dès 3 ans.

MÉLANIE CADOUOT, SIERRE



SANDRA GUARESI

«C'est très personnel, très intime, ce qui nous lie à un animal»

ROMAN Marie Beer publie un nouveau roman plein d'humour, «Patate chaude», sur une chienne qui cherche un maître, sur les conventions sociales et les laissés-pour-compte.

PAR LAURENCE DE COULON

Un jeune homme cherche du travail et sa place dans le monde. A la suite de l'enterrement du meilleur ami de son grand frère, un personnage fantasque qui le fascinait, une ancienne amie lui refourgue le molosse hargneux et super émotif du décédé. L'emploi du temps de ce nouveau maître, ses velléités d'accomplissement et les besoins de l'animal mal élevé seront-ils compatibles? Un beau roman aux dialogues enlevés.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ce roman?

C'est une tentative de lutter contre mon envie de recueillir un chien. J'ai déjà toute une ménagerie à la maison. Alors, est-ce que ce roman est une réussite? Ça se discute. Je n'ai toujours pas de chien, mais depuis que j'ai écrit ce roman, j'ai encore adopté un chat et un perroquet!

D'où viennent ses personnages en marge de la société, qu'est-ce qui vous les a inspirés?

L'anecdote initiale, celle du copain marginal venu crier à un enterrement, s'est réellement produite. Elle m'a été racontée par un ami qui y a assisté et j'ai eu envie de la romancer. En-

suite, l'histoire d'un grosse chienne survivant à son maître s'est imposée, avec la question de son avenir bien sûr, mais aussi de ce que l'entourage ferait du conflit familial après sa mort.

La chienne, une molosse pas commode nommée Patate, est un personnage important.

Beaucoup de gens ont des animaux, mais la charge affective qui va avec est souvent taboue, ou assimilée à une sorte de sensibilité. C'est très personnel, très intime, ce qui nous lie à un animal. Ce qui plaisait à Kob chez Patate n'est apparemment pas très lisible pour l'entourage. C'est ce mystère qui m'intéresse. Ces choix inexplicables, même pour ceux qui nous aiment et qui nous survivront. Certains laissent derrière eux des animaux, des biens immobiliers, des meubles qu'ils espèrent transmettre... Comment leur rendre hommage et continuer à vivre sans eux? Les garder en mémoire et rester libres? C'est là que les personnages atypiques, «en marge», ou considérés comme «inadaptés», s'adaptent parfois plus volontiers à l'imprévu que des gens conventionnels. Ils sont plus disposés à organiser leur vie autour de ce qui les touche, en dehors des contraintes sociales.

Vous avez une écriture très vive, imagée et pleine d'humour. Comment écrivez-vous?

J'écris d'un jet, en quelques jours ou quelques semaines, puis je relis, j'augmente, je coupe et je reprends certains détails. Comme metteuse en scène, je questionne aussi beaucoup mes textes par le biais du travail avec les comédiens.

Pourquoi avoir choisi un narrateur masculin?

Je suis déjà une femme presque tout le temps! Et les mentalités évoluent peut-être, mais c'est toujours aux adolescentes qu'on suggère de faire du baby (ou du dog)-sitting.

Même si les relations entre les personnages sont difficiles, que les deux frères ne se voient plus et que leur père est rude, il y a beaucoup d'amour dans ce roman. Diriez-vous que votre roman est optimiste?

Pas vraiment. Il raconte l'histoire d'une famille imparfaite. La tendance actuelle est de construire un mythe de la saine parentalité à travers des articles qui se présentent comme des modes d'emploi, ce qui a pour conséquence de culpabiliser (ou de victimiser) tout le monde, et de pousser les gens à se fabriquer une image. J'aime les autres à travers ce qu'ils ont de singulier et qui en fait des personnages.

Cet amour vient plutôt des personnages féminins. Pas de la mère, plutôt égoïste, mais de la grand-mère, de la belle-mère. Comment expliquez-vous cela?

Je trouve qu'il y a aussi beaucoup d'amour de la part des personnages masculins. Malgré son langage cru, le grand frère exprime son affection au narrateur, mais il le fait de manière détournée, à travers ses interactions avec la chienne. Le père est effectivement un écorché vif, brusque et direct, mais il est le premier à s'effondrer lors du décès du

3 RAISONS DE LIRE «PATATE CHAUDE»

→ **L'auteure** Marie Beer a publié de nombreux textes, dont «Sagama», un texte drôle qui bousculait les représentations conventionnelles de la folie, adapté au Théâtre des Amis à Carouge.

→ **Le sujet** Kob est mort. Qui s'occupera de sa chienne infrequentable?

→ **L'écriture** Précise et vive, pleine d'humour.

grand-papa. Certes, comme la grand-maman, la belle-mère s'oublie au profit des autres et on lui reproche de ne pas s'affirmer. Est-ce de l'amour? Ou un rôle qu'elle a intégré depuis l'enfance? Quant à la mère, elle n'a pas su trouver comment s'épanouir au sein de cette famille. Son absence tisse une tension émotionnelle en arrière-plan du roman, et en écho au personnage de Diane, elle pointe la question des carrières féminines. Mais le devant de la scène est occupé par la chienne, et, je l'espère, par tout ce que le quotidien raconte malgré lui de comique.



«Patate chaude»
Marie Beer,
Editions Encre fraîche,
184 pages